

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Band: 16 (1910)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1764-1767
Kapitel: Brief Nr. 187
Autor: Ischer, Rudolf
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128553>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 13.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Mes desirs sont fort peu de chose; j'ai tout si j'ai de quoi elever mes deux enfants, mais pour ceci je ne l'ai pas encore. Brugg seroit en ce cas un sejour qui me conviendroit infiniment quand même je m'y ennuie tous les soirs.

M. *Lavater* a fait trop d'honneur à mon fils. Je l'ai prié de rayer ce nom dans la seconde edition des *Schweizerlieder* qui se fait actuellement, la premiere edition ayant été vendue au bout de huit jours. M. votre fils écrit à Zurich qu'on n'en est point content à Berne. Je le crois.

Br. ce 9 Avril 1767.

Zimmermann.

M. *Medicus* est de retour à Mannheim. M. *Tronchin* sera peutêtre bientôt de retour aussi, je ne scai où, après que le foie de Madame la Dauphine a été aussi sain que ses poulmons furent scirrheux et pourris.

187.

(Bern Bb. 26, Nr. 97 a.)

Pardonnés mon importunité dans un tems où à Berne on ne peut pas être à soi. Dans ma derniere lettre j'ai oublié de vous demander une grace qui ne me regarde pas en particulier, mais qui importe au bien des hommes. L'hiver passé M. Tissot m'a écrit qu'il venoit de lire un ouvrage admirable sur l'épidemie de Naples par le Docteur *Sarcona*. Tout de suite je cherchai un traducteur, et après beaucoup de peine j'en ai trouvé un, très habile, un medecin qui a fait ses études à Boulogne et qui scait l'italien très bien. Je demandai donc cet ouvrage à M. Tissot, il me repondit qu'il ne l'avoit pas et que vous avés eu Monsieur la complaisance de le lui

preter. Oserois-je donc prendre la liberté de vous le demander pour le faire traduire? Cette operation se fera par le medecin du Prince d'Einsiedeln, et la traduction doit s'imprimer à Zurich. Si vous daignés Monsieur ceder à mes instances, je vous rendrai surement votre exemplaire ou je ferai tout ce que vous m'ordonnerés.

Vous aurés reçu par un medecin de Breslau l'ouvrage que j'ai été chargé de vous presenter par un chymiste?

Je n'ai pas le courage d'ajouter un mot de plus, sinon que je vous souhaite tout le bonheur imaginable et que j'ai l'honneur etc.

Brugg ce 18. Avril 1767.

Zimmermann.

188.

(Bern Bb. 26, Nr. 118.)

Surement M. le medecin d'Einsiedeln vous rendra Sarcona, et les libraires Fuesslin de Zurich vous le garantissent. Je vous supplie donc instamment de me l'envoyer. Ce M. *Schmid* scait assurément l'italien très bien, puisqu'il a fait ses etudes à Boulogne; il scaura sans doute le latin.

Les affaires des Grisons vont très bien, et mieux de jour en jour. Le peuple ouvre de plus en plus les yeux, plusieurs partisans du general Travers commencent à avoir honte de leur mauvaise cause, d'autres n'osent plus parler si haut, et plusieurs amis timides du conseil osent à present dire leur opinion. On espere après tout ceci être à l'abri d'une emeute. Ceci est tiré de la lettre d'un des chefs de la famille de *Salis*.